

RDC : l'influent cardinal Laurent Monsengwo est décédé à Paris

@rib News, 12/07/2021 Source AFP L'influent archevêque catholique de Kinshasa, Laurent Monsengwo Pasinya (photo), voix critique des régimes qui se sont succédés en République démocratique du Congo, est mort dimanche à Paris à 81 ans, après avoir longtemps joué un rôle politique de premier plan. Mgr Monsengwo avait été évêque en France "dans un état critique", selon son diocèse, pour des soins appropriés. Les causes de son décès n'ont pas été précisées.

Le cardinal Fridolin Ambongo, archevêque de Kinshasa, "a la profonde douleur d'annoncer à la communauté chrétienne catholique et à toutes les personnes de bonne volonté le décès du cardinal Laurent Monsengwo, ce dimanche 11 juillet en France (Versailles)", a indiqué dans un communiqué de l'archidiocèse. Les évêques de France ont salué de leur côté "une grande figure de l'Eglise congolaise". "Homme de paix, il s'est inlassablement engagé pour le dialogue et la réconciliation dans son pays. Homme de détermination et de courage, il a dénoncé, sans concession, les dérives et les compromissions politiques dont il était témoin, ont-ils écrit dans un communiqué. Une des "rares personnalités congolaises qui faisait l'unanimité". A l'annonce de sa mort, les cloches de la cathédrale Notre-Dame du Congo ont retenti. Un sacristain est venu installer l'effigie du prêtre défunt à l'autel alors que des femmes, en pleurs, commençaient à affluer dans l'église, a constaté une journaliste de l'AFP. Enfant de la famille royale de l'ethnie Sakata, Laurent Monsengwo Pasinya est né le 7 octobre 1939 à Inongo dans la province de Mai-Ndombe (ouest de la RDC). Il a été ordonné prêtre en 1963, puis évêque en 1980 par le pape Jean-Paul II à Kinshasa. Il est d'abord évêque auxiliaire d'Inongo, puis muté en 1981 à Kisangani en province Orientale (nord-est) comme évêque auxiliaire. Sept ans plus tard, il est porté à la tête de l'archevêché de cette ville. Premier Africain docteur en sciences bibliques, cet intellectuel jouissait d'un grand prestige en RDC pour son rôle majeur dans l'ouverture démocratique au début de la décennie 1990, alors qu'il était archevêque de Kisangani et président de la conférence épiscopale nationale. Initiateur en 1990 d'un mémorandum demandant plus de libertés au maréchal Mobutu, au pouvoir depuis près de 30 ans, Laurent Monsengwo était alors considéré comme "un personnage incontournable, le cerveau moteur de la poussée vers la démocratie", selon les écrivains Roger Gaise et Isidore Ndaywel dans un livre consacré au prêtre. Pour l'ex-député Gilbert Kiakwama, témoin de cette époque agitée, Laurent Monsengwo était "la passerelle idéale", une des "rares personnalités congolaises qui faisait l'unanimité". Vérité et justice Il est à Kisangani lorsqu'éclate en 1996 la première guerre du Congo, qui verra Mobutu, abandonné par les occidentaux, chassé l'année suivante par les rebelles de l'Alliance des forces démocratiques pour la libération (AFDL) de Laurent-Désiré Kabila, fortement appuyés par le Rwanda. Rapidement, Monsengwo se montre critique du nouveau pouvoir, attitude qu'il conservera après l'accession à la tête du pays de Joseph Kabila, à la suite de l'assassinat de son père en 2001, en pleine deuxième guerre du Congo (1998-2003). Pendant ce conflit d'une extrême violence, il dénonce les crimes commis par les belligères dans sa ville, et doit, pour sa sécurité, vivre un temps hors de Kisangani, pour le contrôle de laquelle Ouganda et Rwanda se livreront des combats sans merci, directement ou par milices congolaises interposées. A la fin de la guerre, il ne participe pas à la transition politique mais reprend vite son rôle d'aiguillon du pouvoir. En décembre 2007, Mgr Monsengwo succède à la tête de l'archevêché de Kinshasa au cardinal Frédéric Etsou, décédé en janvier de la même année. Sous son impulsion, l'Église catholique seule institution réellement présente sur l'ensemble du territoire et dont se revendique environ 40% de la population, lance vigilement des mises en garde au pouvoir. Laurent Monsengwo est fait cardinal par Benoît XVI en 2010. En 2011, le cardinal conteste la victoire de Joseph Kabila, en estimant que les résultats de la présidentielle de novembre ne sont "conformes ni à la Vérité, ni à la Justice". Ses détracteurs l'accusent d'être proche de l'opposition, ou de jouer le jeu des Occidentaux: d'être "un Blanc à la peau noire". Le prêtre avait créé son fauteuil à la tête de l'archidiocèse de Kinshasa à Mgr Fridolin Ambongo en novembre 2018. Mais il était toujours vigilement consulté par des hommes politiques de tous bords. "Immense perte pour notre pays. Le cardinal Laurent Monsengwo était une bibliothèque socio-politique, un scientifique de haute facture, un prêtre d'évoué, un défenseur acharné des intérêts de l'Église et du peuple congolais", a écrit la ministre congolaise de l'Environnement ve Bazaiba.

À

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});